

Une surabondance du don

- Pour Jésus, la nature est la révélation de la beauté et de la générosité qui parcourent la création. Il nous invite à mettre notre confiance en ce Père qui remplit toute sa création dans une surabondance du don qui affleure partout. La logique du Créateur n'est pas celle de l'économie, mais celle du "gaspillage" qui symbolise l'esprit du don et la gratuité de la grâce de Dieu.

Matthieu 6

- 26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne recueillent rien dans des granges, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? 27 Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ? 28 Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas ; 29 et pourtant je vous dis que pas même Salomon, dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme l'un d'eux. 30 Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs qui est là aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne le fera-t-il pas à bien plus forte raison pour vous, gens de peu de foi ?

Commentaire

- "La mesure du soin que le Père céleste prend pour son oeuvre est celle de l'excès. Or c'est dans cette affirmation que résident à la fois le paradoxe et la force polémique du sermon sur la montagne. Lorsque le Jésus matthéen recommande à ses disciples de ne pas partager les soucis des païens et de ne pas s'inquiéter de ce qu'ils mangeront, de ce qu'ils boiront et de ce dont ils se vêtiront (Mt 6,31), il fonde l'attitude de confiance qu'il préconise sur l'affirmation de la certitude selon laquelle le Créateur sait de quoi ses créatures ont besoin (Mt 6,32). Mais, visiblement, Jésus n'entend pas par là que le Père céleste mesure les dons de sa providence aux besoins de ses créatures. Il ne saurait déjà s'en tenir à leurs besoins pour la simple raison que, dans l'esprit qui est le sien, la vie est précisément plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement (Mt 6,25b). L'offre du Père ne suit pas le cours de la demande ni l'évolution des besoins. Lorsque le Père céleste prend soin de ses créatures, il les couvre bien au contraire de ses largesses et il remplit la création de richesses superflues qui s'offrent, comme autant de potentialités, à l'imagination, au courage inventif et à la fantaisie responsable des disciples qui se sont mis à l'écoute des oiseaux du ciel et des lis des champs. En demandant à ses auditeurs de devenir les disciples des oiseaux du ciel et des lis des champs, Jésus ouvre en effet leurs yeux sur l'excès du don et sur l'abondance offerte par la providence de Dieu dans la vie quotidienne ." (F.Vouga) On est loin de notre monde moderne qui en vient à créer le manque et la rareté pour susciter toutes sortes de besoins et concentrer les richesses entre les mains de quelques uns.
- Si la nature symbolise bien l'esprit du don et la générosité de la grâce divine, c'est pour nous inciter à en faire de même, à en faire un label différent, un défi d'imagination et de créativité qui fassent écho aux largesses du Père. Nous sommes invités à oeuvre dans le même esprit, dans la même intention, en reconnaissant la beauté originaire, la grandeur de l'intention créatrice qui devient un but et une manière de rejoindre le Père, une manière aussi d'avancer ensemble, ce qui n'a rien à voir avec le salaire aux mérites...

Texte de Otto Schaefer (pasteur, dr. En sciences naturelles, biologiste et théologien)

Dieu aime la diversité

Les trois religions monothéistes - Judaïsme, Christianisme et Islam - se caractérisent par l'étonnante particularité de confesser un Dieu Créateur et Sauveur unique et de faire néanmoins l'éloge de la diversité - dont la diversité du vivant. Chaque être est créé « selon son espèce » dit le récit de la création dans le chapitre 1er de la Genèse ; le même texte affirme tranquillement comme une chose « bonne », voire « très bonne » que « homme et femme - mâle et femelle - Il les créa ». Il n'y a nulle tristesse en tout cela, au contraire : le Dieu Créateur et Sauveur est visiblement heureux de produire pareille diversité et complémentarité.

Comment rendre compte - sur le plan théologique - de cette particularité de la foi chrétienne (c'est d'elle qu'il sera question ici, mais la juive et la musulmane sont concernées également) ? Plusieurs motifs jouent un rôle.

Le premier est la différence fondamentale entre le Créateur et les créatures. Alors que le Créateur combine l'unicité et la totalité, les créatures sont toujours particulières, partielles et diverses. Aucune ne peut prétendre à la divinité du Créateur et si l'on oublie cette vérité fondamentale on tombe dans l'idolâtrie, dans la vénération des idoles, adoration d'êtres limités qui prétendent abusivement à l'universalité. Même notre univers n'est pas universel car il représente exclusivement la création visible : en parlant des anges, la Bible nous rappelle utilement qu'il y a aussi une création invisible et que l'imagination du Créateur va bien au-delà de nos représentations humaines. Nos frères et sœurs orthodoxes nous rappellent très justement cette création invisible qu'en Occident nous avons tendance à escamoter. Elle est une dimension très spirituelle de « biodiversité » et, à ce titre, les anges sont très importants : ils nous remettent à notre place, nous ne sommes que des humains, sexués, mortels, créés nous aussi « selon notre espèce »

Théologie de l'hippopotame

Cela nous amène à un deuxième motif: l'humilité. « Je l'ai créé comme toi » dit le livre de Job de l'hippopotame (« Behémot » ; 41/15) Nous sommes ici aux antipodes d'une quelconque supériorité de l'être humain sur les autres créatures vivantes. Trop souvent on a oublié que la « domination de la terre » (Gen 1/26.28) et la maîtrise humaine sur le monde animal ne sont qu'un aspect du message biblique et qu'il y en a un autre : l'humilité de la créature humaine qui ne comprend pas, ne sait pas et qui ne maîtrise ni ne domine ... On pourrait faire ici toute une « théologie de l'hippopotame » qui commencerait par le livre de Job dans la Bible pour aboutir à Albert Schweitzer (qui a développé le concept de « respect de la vie » suite à la rencontre d'un troupeau d'hippopotames sur le fleuve Ogooué). Théodore Monod y trouverait également sa place, grand naturaliste français et protestant croyant du XXe siècle et qui intitulait ses interventions radiodiffusées sur le respect de la vie « L'hippopotame et le philosophe ».

Spiritualité du microscope

On pourrait penser aussi, tout au contraire, aux créatures les plus petites et les plus humbles : on ignore souvent qu'il existe toute une « spiritualité du microscope » qui se développe à partir du XVIIe siècle et qui consiste à assumer l'expérience d'humilité émanant des merveilles que dévoile la vision microscopique des structures fines du vivant : combien grands, scientifiquement et spirituellement parlant, sont les êtres les plus petits parmi les plantes, les animaux; les microorganismes

Le microscope nous permet de les voir, justement, et donc d'entrer en relation avec eux. C'est l'enrichissement par la relation qui constitue un autre aspect fondamental. Car les êtres si divers, si particuliers, sont destinés à entrer en relation les uns avec les autres. Sur les plans biologique et écologique : « La cigogne a sa demeure dans les cyprès, les hautes montagnes sont pour les bouquetins, les rochers sont le refuge des damans » (Ps. 104/17b-18). Sur le plan pédagogique : « Va vers la fourmi, paresseux,, observe son comportement et deviens sage ! (Prov. 6/6). Et sur le plan spirituel de l'espérance chrétienne : « [Le Royaume de Dieu est comme une graine de moutarde... » (Marc 3/31).